

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 96 FONDÉE LE 12 SEPTEMBRE 1827 NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI, 28 DECEMBRE 1922 5c le numéro No. 50

LA NOUVELLE-ORLÉANS A LA VILLE D'ORLÉANS

Une émouvante cérémonie eut lieu le 12 octobre dernier à l'Hôtel de Ville d'Orléans quand le drapeau de la Nouvelle-Orléans a été remis solennellement par M. André Lafargue, qui représentait le Maire McShane. Voici un extrait du discours qu'a prononcé M. Lafargue:

De nouveau la sœur cadette sur les bords du Mississippi est heureuse de pouvoir témoigner toute son estime et sa vive affection à sa sœur aînée sur les bords de la Loire.

De nouveau, par un geste spécial, elle se plaît à resserrer davantage les liens séculaires et historiques qui l'unissent à la fière cité française dont elle s'enorgueillit de porter le nom illustre.

Orléans, cité de vaillance, de nobles traditions et de patriotisme élevé, cité que les hauts faits d'armes et les vertus civiques de ses enfants ont auréolé et immortalisé à travers les siècles.

Orléans, dont la seule désignation fait surgir toute une épopée éblouissante de grandeur militaire et civile. Orléans, dont le nom éclate en bruit de fanfares retentissantes et sonores, en cliquetis d'armes, en chocs mâles et puissants et en tromphes défilants. Orléans, trois fois illustre pour avoir été le théâtre de la consécration définitive à la gloire et à l'immortalité de Jehanne la Pucelle et Vaillante. Orléans, cité de rois et grand refuge du peuple. Orléans, salut.

La Nouvelle-Orléans, en 1918, à la suite de la commémoration du bicentenaire de sa fondation et des cérémonies qui ont eu lieu tant à Paris qu'à Orléans à cette occasion, a adopté officiellement un drapeau qui est devenu l'emblème de la Grande Métropole du Sud et qui flotte toujours au-dessus de notre hôtel de ville aux jours de fêtes et de solennités civiques et historiques.

Nos autorités municipales, répondant au vœu unanime de la population non-orléanaise, m'ont chargé d'en remettre deux exemplaires aux deux villes qui, par une attention touchante et délicate, en pleine guerre, aux prises avec le cataclysme militaire le plus effroyable de l'histoire, ont songé néanmoins à célébrer avec nous le deux centième anniversaire de l'arrivée sur les rives meschacéennes et sauvages du vieux Marchaché, de Bienville et de ses compagnons, et de leur prise de possession du site sur lequel se dresse, dans sa souveraine beauté d'aujourd'hui, notre "cité du Croissant".

Paris et Orléans avaient acquis des droits éternels à notre reconnaissance. Nous avons voulu cette année leur donner la preuve que nous possédions à la fois la mémoire du

cœur aussi bien que celle de l'esprit. Nous avons songé que nous nous honorions tout particulièrement en confiant la garde de notre drapeau en Europe, à deux cités, dont les fils ont marqué l'épopée coloniale de la Louisiane du sceau indélébile de leur patriotisme, de leur noblesse d'âme et très souvent du sacrifice de leur vie. Nulles cités n'avaient de plus grands droits d'arborer notre emblème fleurdelysé et tricolore que Paris et Orléans, villes françaises par excellence qui ont fleuri de tout temps, dans toute leur splendeur intense, les qualités de race qui permirent aux enfants de la France de lui conquérir des empires à travers le monde par le cœur, par l'esprit de vaillance et d'endurance, beaucoup plus que par l'épée et le sang.

M. Laville, maire d'Orléans, a répondu en ces termes: La ville d'Orléans est heureuse de vous souhaiter la bienvenue, elle est fière de l'honneur que vous lui faite en venant à travers l'Océan lui apporter le salut fraternel de la jeune sœur qui s'élève à bas sur les rives du Mississippi.

Si nous aimons à rappeler que notre Ville est celle du souvenir, puisqu'elle entretient depuis cinq siècles le culte de son héroïne Jehanne d'Arc, nous constatons avec joie que ce mot est inséparable du nom d'Orléans.

Aujourd'hui, en effet, après tous les témoignages d'affection que votre cité nous a prodigués, la Nouvelle-Orléans, dans un geste d'une sublime délicatesse, vient de nous faire présent de ce drapeau que nous gardons fidèlement et conserverons pieusement.

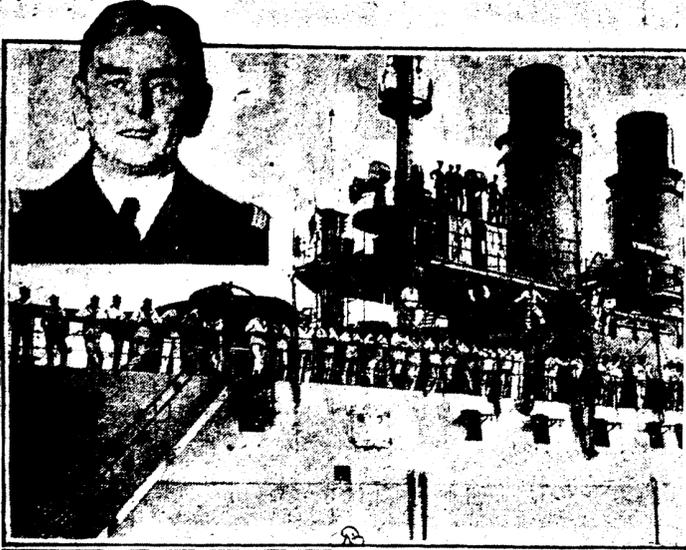
Cet emblème, que nous placerons dans le grand salon, démontre que le sang français de vos fondateurs, de nos compatriotes qui sont venus peupler la Nouvelle-Orléans, coule toujours aussi généreux dans les veines de leurs descendants, conservant dans leur âme le souvenir de leur origine.

D'ailleurs le souvenir n'est-il pas ancré dans le cœur des Américains? La France l'a pu constater au cours de la Grande Guerre, car n'ayant pu oublier votre guerre de l'Indépendance, la noble nation des Etats-Unis a voulu que le sang de ses enfants, mêlé à celui de nos nôtres, soit le gage impérissable d'une amitié indissoluble.

Afin de mieux cimenter cette union, vos femmes, vos jeunes filles ont eu la ouillante et délicate pensée de broder ce drapeau que vous nous offrez et que nous acceptons avec émotion.

Dans un même sentiment d'élevation vous avez réuni dans cette noble offrande notre capitale et la ville d'Orléans cœur de la France.

LE CROISEUR JEANNE D'ARC EST ICI



Le croiseur Jeanne d'Arc est arrivé hier à trois heures et sera dans le port pour une dizaine de jours. Son commandant, Jean Stotz, est très estimé à la Nouvelle-Orléans, où il a de nombreux amis. L'état-major se compose du Capitaine de frégate Devin, commandant en second, capitaine de corvette Delcourt, médecin principal Cristol, et les lieutenants de vaisseau Royer, Ferrière, Dubois, Rey, Hamon, Ronarch, Le Mintier, de Goyon, Battet, Bleuzet, Deraumont et Tisserand; commissaire de

première classe Masse, mécanicien principal de 2e classe Laborde, mécanicien de 2e classe Dessoures, mécanicien de 2e classe Boguenet, Rohel et Cardera. Le Rev. Poucherd est aumônier. Il y a à bord environ 700 hommes, officiers compris.

Les visites de courtoisie se sont faites hier quand le maire, l'amiral du port Magruder, et autres ont souhaité la bienvenue au commandant Stotz, qui a fait savoir au représentant de l'Abeille qu'il était très

heureux d'être une fois encore à la Nouvelle-Orléans.

"Je trouve ici une atmosphère tout à fait différente des autres villes des Etats-Unis," il nous a dit. "Cette ville française a un charme particulier. C'est un coin de la belle France. Nous avons eu une traversée splendide, une mer d'huile."

Le croiseur est parti de Brest le 17 octobre, et depuis cette date a visité Lisbonne, St. Vincent, les Antilles, Trinidad, la Martinique, d'où il est parti il y a huit jours.

Les Vins de France

Le professeur Albert Robin, de l'Académie de Médecine, disait: "Le Vin donne aux populations qui en font usage, une vigueur particulière." Et il dit vrai, car c'est un fait reconnu que les races les plus fécondes et les plus endurantes aux privations, l'italienne et l'espagnole, boivent beaucoup de vin et ne boivent que du vin.

Le bon vin est l'ennemi presque toujours victorieux de l'alcoolisme. Dans les départements de France, la consommation de l'alcool est proportionnellement inverse à la consommation du vin. Le Professeur Riche a dit: "L'homme qui boit exclusivement du vin à l'état naturel, est rarement frappé d'alcoolisme."

"Pourquoi, écrit avec raison le Dr Landoury, Professeur à la Faculté de Médecine de Paris, pourquoi ne pas user sagement d'une bouteille de bon vin naturel quand on peut y trouver le huitième environ de sa ration globale et à si bon marché?"

De son côté, le Professeur Armand Gauthier, membre de l'Académie de Médecine et de l'Académie des Sciences, a dénoncé les ravages de l'alcoolisme et montré dans le journal "L'Hygiène" que le meilleur remède est l'alimentation par le vin. "Le vin," écrit-il, "au point de vue des intérêts de la santé publique que compromet si fâcheusement l'alcoolisme, jouit d'un précieux avantage: les buveurs de vin ne sont pas des buveurs d'alcool. L'usage habituel du vin est presque partout exclusif de celui de l'alcool en nature."

WASHINGTON

Washington—La Chambre a adopté les crédits de la marine; elle demande à cette occasion au président de négocier avec les puissances étrangères au sujet de la délimitation de la construction des navires de guerre de moins de 10,000 tonnes. Les crédits se montent à \$125 millions et prévoient des effectifs de 86,000 hommes.

Le sénateur Brookhart, républicain de l'Iowa, a fait aujourd'hui son premier discours au Sénat. Il a déclaré que la détermination du président et de l'administration de continuer à présenter le projet de loi sur la marine marchande devant le Congrès jusqu'à ce qu'il soit voté était une "manœuvre d'obstruction" contre la voix souveraine du peuple.

La commission judiciaire de la Chambre a décidé de charger une sous-commission de faire une enquête complète sur l'affaire Keller, ce représentant ayant refusé de comparaître devant la commission à l'occasion des accusations portées contre l'attorney général Daugherty.

Le département du commerce fait connaître que les exportations des Etats-Unis en novembre ont atteint le chiffre le plus élevé de l'année; elles se sont montées à \$383 millions.

Le Sénat ne prendra probablement que des vacances de trois jours pour Noël.

Ce Que Pense le Canada

DE LA PROHIBITION D'APRES "LA PRESSE" DE MONTREAL.

Dans une démocratie les lois somptuaires ne peuvent avoir de succès que si elles sont appuyées sur une opinion publique éclairée et parfaitement constante. Quand elles sont le résultat des efforts incessants d'une minorité bien organisée, mais d'une minorité qui n'a pas été couronné le grand danger de ne pas être observées. Elles sont violées de propos délibéré: les meilleurs citoyens, eux-mêmes, ferment les yeux sur les infractions commises devant eux, et paraissent, avec raison, leur donner ainsi une tacite approbation.

C'est ce que l'on a constaté depuis plusieurs mois aux Etats-Unis, où la prohibition est devenue une loi constitutionnelle du pays. Du mépris quasi général d'une loi particulière, à la négligence d'observer d'autres lois aussi importantes, il n'y a qu'un pas. C'est ce que l'administration américaine n'a pas pu empêcher de constater; c'est aussi un des points sur lequel le président Harding a insisté dans son dernier message au Congrès.

Lorsqu'il était au Sénat, M. Harding, quoique n'étant pas prohibitionniste, a voté pour le dix-huitième amendement à la constitution; il a voté pour la loi Volstead. Les "saloons" ont disparu, mais dans les grandes et même dans les petites villes ils ont été remplacés par des "bootleggers" qui font des fortunes en empoisonnant leurs clients, sans que l'Etat puisse les prendre en défaut, ni retirer, comme autrefois, un revenu quelconque de leur "petit commerce". Les bénéfices sont même assez élevés pour leur permettre d'indemniser les officiers chargés de faire observer la loi de prohibition, à condition qu'ils souffrent parfois de céte.

Le peuple américain se moque ouvertement de la violation de la loi, et il se crée naturellement dans tout le pays un courant d'opinion qui est un mauvais symptôme pour l'avenir.

Le président n'admet pas le mécontentement du public; cependant quand il propose la mise en force rigoureuse de la loi Volstead, il est appuyé par les prohibitionnistes et par les "antis". Ceux-ci ont toujours prétendu que le peuple ne s'était jamais rendu compte de la portée de cette loi; quand elle sera appliquée dans toute sa rigueur, les citoyens se rebelleront et en demanderont le changement radical.

MOISSON D'OR.

Un nom cher fut gravé sur un arbuste fleuri. L'arbre, aujourd'hui géant, a cent fois reverdi.

Vois, sur le tronc rugueux les lettres ont grandi. Tel, dans un cœur aimant, un souvenir fidèle.

—François Coppée.

La Bulgarie est Calme

La légation de Bulgarie communique la note suivante: La nouvelle parue dans certains journaux au sujet d'une révolution qui aurait éclaté en Bulgarie ne répond nullement à la vérité, et nécessite une mise au point.

À la suite des mesures prises par le gouvernement bulgare pour empêcher le passage de la frontière par des bandes à destination de la Macédoine, une bande assez forte de Macédoiens-automobilistes, environ 400 hommes, a pénétré en territoire bulgare et a essayé à titre de protestation d'occuper la ville frontière de Kustendil, mais le gouvernement bulgare a pris immédiatement des mesures très énergiques. Un détachement commandé personnellement par le ministre de la guerre a pu rapidement réoccuper la ville et rétablir l'ordre avec le concours de la population. Cette opération s'est effectuée sans difficultés. Il n'y a eu ni tués ni blessés.

A ce sujet il importe de relever que le mouvement des Macédoiens automobilistes a été provoqué par les mesures rigoureuses que le gouvernement bulgare, fidèle à sa politique loyale envers la Yougoslavie, a prise contre le passage des bandes en Macédoine. L'ordre le plus parfait règne dans toute la Bulgarie.

LA SCIENCE ET L'ATOME.

L'atome de Dalton est le cinquante billionième d'un centimètre cube. Mais il contient des soleils et des espaces vides dont le silence effraierait Pascal. Un atome, c'est un univers comparable au nôtre. Au centre de l'atome d'hydrogène se trouvent, d'après Rutherford, trois noyaux d'hélium autour desquels tournent deux "lunes" d'hydrogène. Sept électrons se meuvent dans la sphère de l'atome.

En bombardant un de ces atomes avec des particules Alpha (hélium), Rutherford a réussi une seule fois à détacher une de ces "lunes" d'hydrogène. Ce fut pour elle la fin du monde. Et si jamais un grand s'amuse à jeter quelques étoiles contre notre soleil, nous subirons le sort de la lune d'hydrogène.

Si Rutherford avait réussi à détacher le second élément d'hydrogène, il aurait obtenu en petit-la transmutation cherchée par les alchimistes car, à la place d'hydrogène, il aurait eu du charbon.

Mais il a expliqué à ses auditeurs que c'était par un prodigieux hasard, étant données les distances, que les noyaux de l'atome pouvaient être atteints par les particules Alpha.

Et voilà qui nous rassure sur le sort du monde terrestre, pour le cas où un géant jouerait aux boules dans les environs du soleil. Notre système solaire, lui aussi, est trop petit pour être touché.

En Ville et aux Environs

NOUVELLES LOCALES DANS LES PAROISSES

POUR LES PETITS "JOURNALISTES"

Un grand nombre de petits vendeurs de journaux de la Nouvelle-Orléans ont été rendus heureux le jour de Noël par Ben Beekman, qui leur a fait cadeau de vêtements, chaussures, mouchoirs et autres "souvenirs". C'est d'habitude ce qu'il fait chaque année en mémoire de sa femme, qui se plaisait à réunir ces petits autour d'elle le jour de Noël au magasin rue St. Charles. Heureux celui qui rend les autres joyeux.

DISTRIBUTION DE JOUETS

La distribution de cadeaux de Noël aux enfants pauvres de la ville a eu lieu samedi dans le Square Lafayette. Santa Claus a reçu des milliers d'enfants sous l'abri d'une grande tente, l'intérieur de laquelle brillait d'innombrables globes en couleurs.

Vous avez remarqué sans doute la Joie de ces petits qui s'approchaient un peu timidement vers l'arbre de Noël où se tenait ce bon génie qui apporte la joie à tous. Il était souriant, heureux de pouvoir dire aux moins fortunés qu'il leur apportait quelque chose de joli. Le cadeau n'était pas tout fait d'or ou d'argent, ni embelli de pierres fines, mais les petites mains qui se tendaient avec impatience pour le recevoir tremblaient un peu à la pensée que la saison de Noël était là pour eux en vérité.

Le Times-Picayune a pu acheter cette année assez grande quantité de jouets. Quoique la somme n'était pas aussi importante que celle de l'année dernière, peut-être, il y avait de quoi acheter un cadeau pour tous.

CONSEILS PRATIQUES.

Dans un ménage où l'on jette journellement une grande quantité de marc de café, il est utile, pour une maîtresse de maison, d'en connaître divers emplois. Sa première utilisation, celle que tout le monde connaît, est de servir à confectionner du café frais afin de le rendre plus fort. Voici la manière de procéder:

Passer de l'eau bouillante sur le marc et se servir de cette infusion pour la verser sur le café fraîchement moulu. Il faut avoir la précaution de ne pas laisser bouillir l'infusion de marc, car cela communique un goût d'aigre. Elle doit être versée très chaude, non bouillante.

Cette infusion de marc peut être aussi mise de côté et servir à allonger du café frais un peu fort. Nettoyer des récipients en verre.—Il nettoie admirablement tous les récipients en verre. S'il est encore chaud, on l'emploie tel quel; l'humidité suffit. L'introduire seulement dans l'objet, agiter fortement dans tous les sens; s'il est sec, ajouter un peu d'eau tiède.

Son action désodorisante est très efficace; il dégraisse complètement vase ou bécotille ayant contenu du pétrole, de l'huile rance. Quand le vase est large d'encolure, on frotte le marc contre la paroi avec un chiffon ou un tampon de papier. Le marc joue dans ce cas, le même rôle que le grès, le sable ou le savon minéral, surtout lorsque vous avez la précaution, avant d'appliquer le marc, de frotter votre chiffon sur un morceau de savon. Renouveler l'opération, bien rincer à l'eau claire.

Le marc de café bouilli dans un pot-à-feu neuf en terre enlève tout mauvais goût aux poteries n'ayant jamais servi.

"Poêle, casserole."—On peut aussi recurer les casseroles avec le marc de café, frotter les poêles.

"Bois."—Le bois frotté avec le marc devient presque aussi brillant que s'il était ciré. On peut donc en frotter les parquets. Il faut, dans ce cas, faire une grande provision quelques jours à l'avance.

"Tapis."—Pour balayer les tapis, du marc légèrement humide jeté de place en place remplit le même rôle que les feuilles de thé.

L'OPTIMISME D'ALFRED CAPUS

Ce bon Alfred Capus, qui savait à l'occasion disserter gravement des finances de l'Etat, traitait souvent les siennes propres avec une souriante désignation.

Comme il se trouvait un jour dans la bureau directorial du "Gaulois", M. Arthur Meyer lui dit: —Je ne comprends pas qu'un homme de votre situation, de votre talent et de votre âge, ait encore des ennemis d'argent!

Des ennemis d'argent? répondit Capus, mais, mon cher ami, je n'ai pas de l'argent; ce sont mes créanciers qui en ont!

L'AFFAIRE DE MER ROUGE

L'affaire de la Mer Rouge est en train de s'éclaircir. Déjà nombre d'arrestations ont été opérées. D'après les dernières dépêches, l'identité de T. J. Burnett, qui a été écroué par ordre de l'attorney général Coo, sera établie. Il paraît qu'un fermier se nommant Berry Whetstone, qui habite près de Oak Ridge, dans la paroisse de Morehouse, est allié à la famille de Burnett, et qu'il n'hésitera pas, au moment voulu, de faire savoir l'identité de Burnett.

Whetstone, d'après certaines informations obtenues par la police de la localité, se rendait chez lui en août dernier quand il fut accosté par une bande masquée. Sous commandement, il se rendit sur une colline voisine pour y apporter un seau d'eau d'une source. On lui offrit une pièce de 50 sous pour sa peine, laquelle il déclina. Croyant qu'ils n'avaient plus besoin de lui, il se retourna pour s'en aller, mais sous menaces, il fut obligé de s'asseoir par terre. Pendant ce temps les membres de la bande se mirent à causer. Il déclara au juge qu'il a pu reconnaître plusieurs, parmi lesquels se trouvait son cousin. Petit détail, mais la police espère bientôt pouvoir établir sans aucun doute l'identité de ceux qui se trouvaient sur ce triste chemin ce soir là.

PROSPERITE DE SHREVEPORT

La prospérité de la ville de Shreveport et ses environs est indiquée dans un rapport de la Commercial National Bank, dont R. T. Moore est vice-président. Les dépôts en banque dépassent de \$4,000,000 ceux de l'année dernière. La banque tient actuellement une réserve de \$7,000,000. Les indications sont que le commerce dans le Nord de la Louisiane, comme partout d'ailleurs, sera excellent en 1923.

L'ORPHELINAT DE LAFAYETTE

M. Jeanmar a fait savoir que la ville de Lafayette avait été choisie comme locale le mieux située pour l'orphelinat Catholique qui doit être construit sous peu. Dans sa lettre il fait savoir ses raisons pour le choix de Lafayette au lieu de Lake Charles ou d'Opelousas. Les religieux de l'ordre "Incarnate Word" auront l'orphelinat sous leur charge. Une somme dépassant \$100,000 a été contribué par treize paroisses pour la construction des bâtiments.

DECES DE M. TURNER BYNUM

Turner Bynum, maire de Baton Rouge, est décédé hier à Baton Rouge après une courte maladie de dengue. Il était âgé de 44 ans. Il laisse deux fils, Turner et Hart Bynum, sa femme, sa mère et deux frères, Walter H. et Waldo H. Bynum. Il était très estimé dans la paroisse, où il avait des nombreux amis.

BONNE AFFAIRE D'HUILES

Un mande de Monroe que les directeurs du Missouri-Pacific Railway ont acheté un million de barils d'huile pour remplacer le charbon sur cette ligne. Ce chemin de fer est un des plus importants en Louisiane. Dans son parcours il traverse des régions très fertiles.

LE PERE GIRAULT ET SON EGLISE

Le Père Girault nous a fait savoir hier qu'il avait reçu des dons en matériel pour la construction de sa nouvelle église à la Pointe-à-la-Hache. Il sera heureux de pouvoir accumuler du matériel en briques, planches, poutres, clous, ciment, bref de tout ce qui pourrait servir à la construction de l'église qui doit remplacer celle qui a été incendiée il y a trois mois.

MUSSOLINI

ET LA CONFERENCE DE LONDRES.

Rome.—Dans l'entourage de M. Mussolini on fait remarquer que le président du conseil italien n'a pris aucun engagement à Territo, mais que les bases de l'accord qu'il avait proposé ont été acceptées par Lord Curzon et M. Poincaré.

On déclare que par conséquent Mussolini, à Londres, demandera ou bien la consolidation de l'alliance, ou bien la liberté d'action de l'Italie. On estime, dans les milieux diplomatiques et politiques italiens, que l'entrevue de Londres décidera du sort de la conférence de Bruxelles en même temps que du sort de l'Entente.

CE QUI NE S'EST JAMAIS VU

Deux chats morts qui se font l'amour, deux aveugles qui se regardent s'embrasser et deux hiboux pas de poux qui veulent les séparer.

UN AMI DE LA FRANCE

M. William Nelson Cromwell, le célèbre avocat de New-York, officier de la Légion d'honneur, qui fut pendant la guerre l'hôte de Paris et comba de ses biensfaits nos hôpitaux militaires et nos familles de réfugiés, est rentré en Amérique après un séjour de quelques mois en France.

Avant de partir, il a distribué les libéralités suivantes:

Secours franco-américain (pour adouction d'eau dans les villages), 25,000 fr.; Croix-Rouge française, 25,000 francs; Croix-Rouge américaine, 25,000 francs; les aveugles de guerre (pays alliés), œuvre dont M. Cromwell est président, 50,000 dollars; Librairie américaine de Paris, 25,000 francs; prêt: des régions dévastées (par les soins de S. Elm. le cardinal archevêque de Paris), 10,000 fr.; le Retour au foyer (Entente don), 100,000 francs; Entente des Femmes françaises, 25,000 francs; hôpital américain de Paris, 50,000 francs; écoles d'orphelins de la guerre, 25,000 francs; les pauvres de la ville de Dinard, 10,000 francs; monument commémoratif des Enfants de Barbizon, 3,000 francs; veuves de guerre, artistes, etc., 15,000 francs; préservation de l'enfance contre la tuberculose, 1,000 francs.

De la lettre où M. Cromwell annonce ce don généreux à M. Paul Disler, président du Retour au foyer, nous extrayons le passage suivant: "Mon principal désir est de mettre du courage dans les existences de ces vaillantes populations frappées d'une si injuste misère."

"Quelles se rendent compte qu'elles ne sont ni abandonnées à elles-mêmes, ni négligées, et que leurs souffrances sont ressenties par le monde entier."

"Elles se persuadent que leurs pertes sont enragées par nous tous comme des maux que nous subissons nous-mêmes."

"Elles se persuadent que leurs pertes sont enragées par nous tous comme des maux que nous subissons nous-mêmes."

"Elles se persuadent que leurs pertes sont enragées par nous tous comme des maux que nous subissons nous-mêmes."

"Elles se persuadent que leurs pertes sont enragées par nous tous comme des maux que nous subissons nous-mêmes."

"Elles se persuadent que leurs pertes sont enragées par nous tous comme des maux que nous subissons nous-mêmes."

LES ETATS-UNIS ET LES REPARATIONS

Paris.—L'impression dominante dans les milieux officiels au sujet du plan de Washington pour le règlement des réparations est que ce projet n'est qu'un "sondage" de l'opinion exposée dans la presse sur l'inspiration de Berlin. Cette idée est encore corroborée, comme le disait un haut fonctionnaire, par l'observation que le gouvernement de Washington a eu de nombreuses occasions pour présenter la France au sujet des réparations et que jusqu'ici rien n'indique que le gouvernement américain ait eu une proposition.

D'après ce même personnage, l'attitude de la France reste inébranlable: elle est toujours opposée à un moratoire sans garanties productives ou une réduction du total des réparations. La France consent à la négociation des bons allemands de la classe C si un allié les désire et elle pense que la dette de l'Allemagne pourrait être réduite, si ces bons étaient reçus en paiement des dettes de la France.

MAGNIFIQUE PRODUCTION VINICOLE EN FRANCE.

Jamais depuis 1875 on aura enregistré une production vinicole aussi abondante en France que celle de cette année, qui a dépassé toutes les espérances et qui est évaluée à 68 millions d'hectolitres. Il faut dire aussi que les récentes vendanges se sont effectuées par un temps splendide et que la vigne produisit dans tout le pays une récolte abondante, grâce à l'absence de gel au printemps et le temps superbe qui favorisa la floraison. De 1920 à 1914, la moyenne de la production avait été de 47 millions d'hectolitres pendant la guerre.

On estime qu'avec la production de l'Algérie et de la Tunisie, on obtiendra cette année un total de 76 millions d'hectolitres. Les réserves de vin actuelles sont de 9 millions d'hectolitres en France.

compatriotes des régions dévastées, parmi lesquels, d'ailleurs, le nom de Cromwell est déjà populaire.